

Dessiné d'après l'oeuvre de Chardin (Nature Morte "Raisins et Grenades")

Mis en page par :
Aurélie Baras

Imprimé en :
héliogravure

Couleurs :
polychrome

Format :
horizontal 36,85 x 48
30 timbres à la feuille

Valeur faciale :
6,70 F



premier jour



Oblitération disponible sur place
Timbre à date 32 mm
"Premier Jour"

Vente anticipée

Les samedi 27 et dimanche 28 septembre 1997 de 10 heures à 18 heures. Un bureau de poste temporaire sera ouvert au Musée de la Poste, 34 boulevard de Vaugirard, Paris 15°.

Autres lieux de vente anticipée

Le samedi 27 septembre 1997 de 8 heures à 12 heures, à Paris Louvre RP 52, rue du Louvre, Paris 1er et à Paris Ségur, 5 avenue de Saxe, Paris 7°.

Le samedi 27 septembre 1997 de 10 heures à 18 heures, au Musée de la Poste (guichet philatélique), 34 boulevard de Vaugirard, Paris 15°.

Aurélie Baras, qui a procédé à la mise en page du timbre, sera présente au Musée de La Poste, le dimanche 28 septembre de 10 à 12 heures.

Chardin 1699-1779

Raisins et grenades
1763
Huile, 47 x 57 cm
Musée du Louvre, Paris



Œuvre de Jean-Baptiste Chardin

Mise en page d'Aurélié Baras

Imprimé en héliogravure. Format 48 x 36,85, 30 timbres à la feuille

Vente anticipée le 27 septembre 1997 à Paris

Vente générale le 29 septembre 1997

En 1728, Jean-Baptiste Chardin a 29 ans et expose place Dauphine à Paris plusieurs natures mortes dont *La Raie* et *Le Buffet*, aujourd'hui au musée du Louvre. Il devient la même année, grâce à l'appui de Nicolas de Largillière, membre de l'Académie royale "dans le talent des fruits et des animaux". Isolé dans son époque, évoluant en marge des modes et des courants, celui qui disait : "on se sert des couleurs, mais on peint avec le sentiment", saura élever au plus haut niveau de la peinture quelques thèmes d'une extrême simplicité, qui furent, jusqu'à sa mort, au cœur même de son existence quotidienne. Ainsi, Chardin s'attache à donner vie, inlassablement, aux choses les plus humbles et les plus familières, un pichet et un verre rempli de vin, un bocal d'olives et une brioche, un poisson et un lièvre morts abandonnés sur une table ou encore une grappe de raisin et quelques grenades savamment disposées sur un buffet. Qu'il s'agisse de natures mortes ou de scènes de genre, le plus souvent liées à l'intimité domestique, le peintre évite les pièges du récit purement descriptif ou simplement anecdotique, mais impose la présence silencieuse des choses ou des figures dans un espace clos intemporel dont l'émotion n'est jamais absente. L'ordonnance rigoureuse de chacun des éléments dont le rôle évolue en fonction des rapports de masse, la répartition extrêmement savante de la lumière, l'opulence de la matière traitée en touches épaisses et somptueuses ainsi que la science consommée des valeurs chromatiques confèrent à l'ensemble un sentiment d'équilibre et d'harmonie qui touche à l'universel. Diderot ne s'y était d'ailleurs pas trompé, lorsque dans son compte rendu du Salon de 1763, il évoque ainsi le peintre : "...C'est celui-ci qui entend l'harmonie des couleurs et ses reflets. Ô Chardin, ce n'est pas du blanc, du rouge, du noir que tu broies sur ta palette; c'est la substance même des objets, c'est l'air et la lumière que tu prends à la pointe de ton pinceau, et que tu attaches sur la toile...". Plus loin, le philosophe du Siècle des Lumières, ajoute : "...Approchez-vous, tout se brouille, s'aplatit et disparaît. Éloignez-vous, tout se crée et se reproduit...".

Maiten Bouisset

1997

Reproduction interdite